

suite de NOVEMBRE 1915

(2) - **Jean-Marie Tupinon**, 56 ans, employé de commerce, demeurant rue de Lyon. Né à Lyon, il était marié à Marie Caroline Berliet.

FIN DE PERMISSION

Joseph Besson, fils d'Eugène et de Stéphanie, âgé de 7 ans, vient de raccompagner son papa à la gare, car sa permission est finie. Ce jeudi 19 novembre au soir, il lui écrit.

« Mon cher petit Papa,

Je viens de faire mes devoirs et je t'écris vite une petite lettre. Nous avons fait très bon voyage... En descendant de la gare, j'avais froid au pied et j'ai vite pris mes petits patins bien chauds. Personne n'est venu quand on est arrivé. Nous avons pu dîner à bonne heure et à une heure, j'étais à l'école... Le soir, nous sommes allés nous coucher à 9 heures et je pensais que mon petit Papa n'avait point de lit pour se coucher.

Je pense bien que mon petit Papa aura aussi fait bon voyage et que le temps ne lui aura pas trop duré à mon petit papa chéri. Je pense bien que tu es arrivé maintenant à six heures et demie et que tu n'auras pas eu trop froid...

Vendredi 19 novembre,

(SB) - « Déjà une grande distance nous sépare maintenant et cependant on aurait été si heureux encore ensemble, mais Dieu l'a voulu ainsi et pensons pour nous consoler à ceux qui ne l'ont point eu ce bonheur et offrons nos peines au Bon Dieu et demandons lui de consoler ceux qui souffrent... »

Souvent je pense à mon petit homme. Ce matin à la messe, j'ai bien prié aussi pour lui. Hier au soir, je me disais, je suis dans un bon lit et lui n'a qu'un petit morceau de banquette pour reposer... L'espoir de revoir **Mr Ville** est bien petit. Mardi, il a été plus fatigué. On a fait appeler Mr le curé qui a dû l'administrer ce matin... »

(MG) - « Mercredi, nous avons été archibousculées. Encore un jour où le dîner s'est pris à six heures du soir, mais à cela, il n'y a pas grande importance, il y a tant de plus malheureux que nous. Il fait un temps très froid et sec ces jours-ci, température qui favorise la vente, aussi depuis onze heures, le magasin n'a pas désempli. Par moments, je ne savais plus ce que je faisais et le soir nous avions des banques où les marchandises à plier s'empilaient si haut que j'ai demandé à **Emilie (=Gonon)** qui vient tous les mercredis de rester jusqu'au lendemain pour nous aider, au

moins pour s'occuper du poupon (= Joseph qui a 8 mois)...

Or, depuis quelque temps, **Antonia (= Poncet**, employée de maison) me ruminait que je devais faire un voyage à Lyon pour les jouets, car le voyageur ne passait pas ; moi, je n'en avais pas grande envie, cela m'ennuie de voyager ainsi toute seule, (alors que j'étais si heureuse de le faire avec toi, mais les temps sont bien changés !).

Enfin, devant les instances de ma Tonia qui prétextait que je devais en profiter parce que **Emilie** pouvait rester avec elle le lendemain (entre parenthèse, ce n'est pas toujours moi qui commande et elle est cent fois plus intéressée que moi), je me décidai donc subitement de faire ce voyage. Le temps étant froid mais sec était d'ailleurs assez propice. Le soir, j'ai à la hâte fait une liste des objets à demander (voir Le voyage à Lyon p. 1).

MORT DE MONSIEUR VILLE

Samedi 20 novembre,

(MG) - « Aujourd'hui nous avons à déplorer la mort de **Mr Ville** : on peut dire que c'est une autre victime de la guerre car c'est la mort de **son fils Jean** qui lui a procuré la maladie qui l'a emporté dans la tombe. Voilà une famille bien éprouvée depuis quelque temps, que Dieu ait pitié de tous ceux qui souffrent (1).

Ascératy est bien dans la Somme comme tu dis, occupé à des travaux de tranchées, il se plaint qu'ils ont trop à faire, mais cela vaut mieux sans doute encore que la proximité des obus.

Pierre (=Grange, frère d'Eugène) est toujours au repos dans son petit village, mais après cela, que fera-t-on d'eux ? Toujours on craint pour vous le départ pour la Serbie. Espérons que cette nouvelle épreuve vous sera épargnée à tous... »

(1) - Sur la mort du poilu **Jean Ville**, voir CP 50 et 51.

Dimanche 21 novembre,

(MG) - « Les charbons valent actuellement 7fr75 les 100 kgs. Le beurre vaut dix neuf sous. Maintenant, la viande est à l'avenant et ce n'est pas chez nous qu'il faut venir pour se servir à bon marché.

Par un fait exprès, les Double-Milan (voir encadré p. 1) ont dû prendre une fausse direction, j'ai vu sur la facture qu'ils avaient été déposés dans une rue dont je n'avais jamais entendu dire le nom, et depuis plus d'un mois, les camelots me harcèlent pour ces Almanachs, il y en a qui se fâchent, bonne raison pour que ce

qui est attendu ne vienne pas, d'ailleurs cette année, c'est en tout, le commerce est horripilant et c'est bien là le moindre des maux actuels.

Aujourd'hui dimanche, nous avons été harcelés du matin au soir, pas une minute de paix, à peine avons-nous pu avaler à midi quelques bouchées de petits os et c'est tout.

J'ai porté **petit Joseph** (=fils de Marie, 8 mois) qui profite de ces jours-là pour ne pas fermer ses petits yeux chez **tatan Tonine** (=Grange, belle-sœur de Marie), et alors j'ai pu ranger un peu le ménage. Nous avons fait notre toilette avant vêpres, c'était bien temps.

Cette semaine et pendant quelque temps nous allons avoir **Emilie Pipon** (voir encadré p. 1). Je l'ai demandée afin de pouvoir dévider notre laine, cela nous était impossible autrement. Berthet de Lyon me vend de la laine qui n'est pas mal mais elle est en bottes, il ne la livre pas autrement et alors force est de faire aller la machine lors même que nous n'avons guère le temps.

C'est au tour de **Pierre (= Grange**, frère d'Eugène) maintenant que nous attendons en décembre.

(SB) - « Je n'ai point pu t'écrire hier car ce pauvre **Mr Ville** est mort à 5h. Il s'est éteint tout doucement après avoir dit les prières avec **Mr le Curé** et tout son entourage... »

Lundi 22 novembre,

(SB) - « Tout en t'y attendant, la mort de **Mr Ville** a dû te frapper et tu voudrais bien avoir ta petite femme auprès de toi pour causer un peu, mais c'est à nos plumes qu'il nous faut laisser ce soin-là... Hier le matin, j'ai eu encore beaucoup de clients, entre autres **Villard de Grézieux** à qui tu avais pris mesure, les brodequins lui allaient bien. Meys, Grézieux, Ste Foy, Duerne, Chatelus, Grammond, Marcenod, Larajasse, St Denis, c'était autant un mercredi pour en voir de tous les pays. Les volets de la vitrine étaient fermés, mais les clients venaient voir malgré cela si leurs chaussures étaient prêtes. Je n'ai pas eu de monde après-midi... »

Cet après-midi, **Mr Ville** a été mis en bière. On pressait **Mr Bordet** car son corps commençait à enfler et à se décomposer. On voudrait les garder auprès de soi, voir encore leur visage bien aimé, mais on est obligé de s'en séparer...

On enterre ce pauvre **Mr Ville** demain à 10h... Hier, **Mr l'abbé Deville et J. Marie Goutagny** étaient ici... «